

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les « dreadnoughts » de l'air. Une description intéressante. — Situation alimentaire critique chez nos ennemis. — L'arrêt en Bukovine. Après l'arrêt viendra le recul. — La dégringolade du mark. — Sur les fronts.

La grande revue anglaise *Land and Water*, publie un très intéressant article sur les « dreadnoughts » de l'air, appelés, croit-il, à assurer d'une façon certaine la défaite de nos ennemis.

Le rédacteur de cette revue a été autorisé, à titre de passager à assister au voyage d'épreuve d'un de ces monstres de l'air.

« Cet aéro a des proportions formidables. Il peut emporter plusieurs tonnes d'explosifs et « vole aussi facilement avec vingt-cinq passagers qu'avec trois ». Il est actionné par deux moteurs d'une puissance considérable qui lui assurent une marche rapide.

« Dès l'instant, écrit notre confrère, où j'ai vu un de ces appareils s'envoler pour prendre son baptême de l'air et accomplir facilement tout ce qu'on en exigeait, j'ai été convaincu que son emploi en tant qu'artillerie à longue portée n'était plus qu'une question de quelques mois et que son emploi commercial coïnciderait avec les premiers jours de la paix victorieuse. »

Le récit de l'ascension vaut d'être reproduit, en dépit de sa longueur :

C'est par téléphone que l'on me prévient que la « grosse machine » prendra l'air à 11 heures du matin.

En arrivant sur le terrain, je la vois sur l'herbe, devant son hangar et M. Clifford B. Procter, son pilote américain, était en train de s'équiper. On avait peine à s'imaginer que cette chose énorme, lourde et massive parviendrait jamais à s'envoler.

Un mécanicien perché dans le fuselage, à cinq mètres au-dessus de nous, demanda : « Peut-on mettre en marche ? » Le pilote fit signe que oui. Et alors, il se passa cette chose inouïe : sans que l'on touchât aux hélices, celles-ci commencèrent à tourner lentement et sans bruit, actionnées par un mécanisme caché. Après un tour complet, un moteur d'abord, puis l'autre, partirent en pétaradant, et on les laissa s'emballer jusqu'au moment où les compteurs indiquèrent le nombre de tours voulu.

Puis le pilote, suivi de l'équipage, monta à bord.

Devant nous, à environ cent cinquante mètres, s'éleva une colline au-dessus de laquelle il faut passer, et on éprouva une émotion intense, au moment où l'appareil partit lentement, puis accéléra sa course de plus en plus. Mais bientôt les roues quittèrent le sol ; nous nous élevons un peu ; puis, brusquement, nous montons tout droit, régulièrement et rapidement.

Il faisait un vilain temps, le vent était irrégulier et les nuages bas. Quant au ciel, il était caché par des nuages très hauts. Le vent variait entre 20 et 35 kil. à l'heure. Nous étions seuls dans le ciel.

On m'offrit la place d'honneur sur la plate-forme du canon, tout à fait à l'avant du fuselage, devant le pilote et l'officier observateur. On me permit aussi de m'installer dans la cabine de télégraphie sans fil, d'où, également, on laisse tomber les bombes. Là, bien enfoncé et confortablement installé, je pouvais regarder l'horizon par de petites lucarnes et apercevoir la terre sous mes pieds. Cependant, je finis par m'installer près du canon arrière.

Procter, dans le but d'améliorer son record pour atteindre une altitude de trois mille cinq cents mètres, cabra tant qu'il put, son aéro vers le ciel, ce qui eut pour résultat de diminuer la vitesse d'environ un tiers.

Nous passons sans nous en douter à travers les nuages qui flottent à 400 mètres et déjà à 600 mètres, nous les dominons. Ils sont si légers que c'est à peine s'ils interceptent la vue que nous avons sur le pays, qui paraît de plus en plus petit. Au-dessus de nous, de lourds nuages cachent le soleil.

Fatigué du courant d'air, je descends

dans la cabine, qui serait très confortable sans son plancher à jour, à travers lequel on aperçoit la terre et les nuages qui fuient.

Devant moi il y a des bombes pour tir à blanc, prêtes à être lancées. Je m'amuse à observer le pilotage actionnant ses commandes ; ses mouvements sont imperceptibles.

Nous voici à deux mille trois cents mètres. Les deux moteurs donnent bien. Nous sommes entourés de nuages et le vent est froid, comme en hiver.

En passant au-dessus de réservoirs à gaz et de fabriques, on se rend compte combien il doit être facile d'atteindre des buts aussi importants. Insensiblement mes pensées me ramènent au temps de paix et je vois ce même type d'aéroplane accomplissant des missions pacifiques sur le continent. Les bombes céderont le pas aux passagers et le plancher à claire-voie, remplacé par un solide parquet, mettra en confiance les voyageurs.

Nous avons atteint l'altitude de 3500 mètres et redescendons dans la direction de l'aérodrome.

En quelques minutes nous ne sommes plus qu'à 2000 mètres ; tout bruit a cessé et l'on peut se faire entendre sans difficulté !

Peu après nous voici au but ; nous descendons presque verticalement et atterrissons aussi doucement que possible, à peine une heure après notre départ.

« Une question que mon pose je répons : « Cet appareil vaut-il la peine quel canon à longue portée et je suis heureux de le connaître, car, sûrement grâce à lui, nous serons vainqueurs »

Ce récit d'une revue sérieuse, autorisée par la censure anglaise, prouve que les Américains ont vu juste lorsque, dès les premiers jours de leur participation à la guerre, ils ont déclaré qu'ils ne voulaient pas se laisser immobiliser par les tranchées et qu'ils iraient traquer les Boches, à l'arrière, dans leurs repaires !...

On comprend que les esprits clairvoyants comme Harden conseillent d'éviter le désastre en rendant les provinces volées !

Deux extraits intéressants des journaux ennemis qui ne laissent aucun doute sur la pénurie des vivres en Allemagne et en Autriche :

De l'*Erzbergische Volksstimme*, journal de Saxe :

En un mot la pénurie de vivres est générale et il semble impossible que la misère puisse devenir plus grande.

De l'*Oesterreichische Rundschau* :

Combien de temps reste-t-il encore à courir jusqu'à ce que la famine devienne générale en Autriche ? Les pays ennemis et neutres connaissent parfaitement notre situation désespérée.

D'autre part, les rapatriés arrivés récemment en France, dans le convoi qui ramenait le député de Lens, confirment que la situation alimentaire de l'Allemagne est mauvaise et qu'en maints endroits on note un découragement indiscutable.

Deux récentes lettres trouvées sur des prisonniers allemands confirment ces attestations.

La première provient de Breslau. En voici un extrait :

« Et il y a encore des gens qui pensent qu'il est impossible de conclure la paix si elle ne nous donne pas la Belgique ! A quoi nous servirait l'acquisition de la Belgique ? Et des milliers d'autres personnes n'y gagneraient pas davantage. C'est seulement une paix rapide qui peut nous rendre heureux. »

« Voici qu'on appelle, ici, la classe 19. N'est-ce pas une vraie plaisanterie que d'appeler ces enfants ? Nous parlons de pays où l'on appelait sous les drapeaux des gamins de dix-neuf ans ; et qu'est-ce que fait l'Allemagne ? A peine ont-ils quitté l'école, qu'on les appelle pour combattre pour la « patrie ». Le vendredi 15 juin, un nombre effrayant de jeunes gens de la classe 19 est parti d'ici. Le frère d'Ernest Belich, lui aussi (il a, grand Dieu ! dix-sept ans et demi), devient soldat ! Est-ce que le gouvernement allemand ne se ridiculise pas en agissant ainsi ? »

« On disait d'une autre nation (la Russie) qu'elle se laissait réduire en esclavage. Le peuple allemand peut-il, désormais, se dire peuple libre ? Non, nous sommes plus maltraités que des esclaves. Et pouvons-nous être heureux de sacrifier nos vies pour cet esclavage ? L'homme qui peut encore risquer sa vie pour l'amour de l'Allemagne est un fou. »

La seconde lettre, d'un homme attaché à l'état-major de la 82^e D de réserve, contient cette réflexion :

Il n'y aura sans doute pas de paix tant qu'il nese sera pas passé ce qui s'est passé en Russie. Sans cela l'Angleterre ne voudra pas traiter avec notre empereur, et il ne nous est plus possible de la forcer à traiter.

Ce boche est clairvoyant ! Il comprend que l'Angleterre (il aurait pu écrire l'Entente), ne voudra pas traiter avec Guillaume et comme l'Allemagne « n'a plus les moyens d'imposer sa paix aux Alliés », la conclusion s'impose : les Germains seront battus.

Déjà Harden prêche la restitution des provinces volées. Si maintenant le *populo* se fait à l'idée de « suivre l'exemple des Russes », on pourrait finir par s'entendre !...

En dépit de leur fanfaronnade, les Boches n'osent plus affirmer leur foi absolue dans la victoire finale. Leur presse, moins arrogante qu'au cours des années écoulées, témoigne d'une indiscutable inquiétude, elle cherche, par avance, des excuses aux insuccès futurs.

C'est le cas du *Berliner Tageblatt* qui veut expliquer l'arrêt actuel, en Bukovine, à la frontière russe, comme une suprême habileté des armées allemandes.

Dans toutes les poursuites de longue durée, écrit, dans cette feuille, le général von Ardenne, il arrive forcément un moment où le train des colonnes de ravitaillement de l'artillerie lourde, etc., ne peuvent suivre. C'est pourquoi on se demande, involontairement, jusqu'où la poursuite sera continuée, et si l'on peut la continuer.

Un écrivain, le général Clausewitz, dit que l'offensive, même la plus glorieuse, atteint un point culminant qu'on ne doit pas franchir sans mesurer les résultats obtenus. Nos adversaires font certainement le voeu que nos diminutions nos forces, en étendant notre front outre mesure. C'est une raison pour que nos généraux n'agissent pas ainsi.

Von Ardenne se donne beaucoup de mal pour expliquer un événement qui a, sans doute, des causes bien naturelles.

Aussi longtemps que les régiments russes ont trahi la cause de leur pays, les Austro-Boches ont marqué des progrès importants et rapides.

Lorsque Kerensky et Korniloff ont pu rétablir la discipline dans l'armée, la résistance de nos alliés s'est accrue et les Boches ont dû s'arrêter. Voilà, vraisemblablement, la vérité.

Et après l'arrêt, viendra le recul !

Les Neutres sont de plus en plus convaincus que la débâcle est certaine pour l'Allemagne. La lecture de leurs journaux nous fixe indiscutablement à ce sujet. Mais il est un autre argument qui ne peut tromper, c'est la variation du change.

La journée du 10 août marque, pour le mark, une étape sensationnelle vers la course à l'abîme !

En temps de paix, le billet de cent marks valait, en Suisse, 125 francs. Le 10 août, il ne valait plus que 61 francs et quelques centimes.

C'est-à-dire que le billet allemand perd, chez nos voisins, PLUS de la moitié de sa valeur nominale.

Cela suffit à attester la certitude des Suisses dans la défaite des Barbares !...

Sur les divers fronts, la bataille continue avec acharnement.

En Belgique, les Alliés améliorent toujours leurs positions.

Sur l'Aisne et en Champagne, le Kronprinz lance, sans arrêt, des attaques qui restent vaines et qui ont pour unique résultat de faire massacrer ses soldats.

En Italie, le duel d'artillerie est très violent si l'on s'en rapporte aux nouvelles de Vienne.

Enfin, sur le front oriental la lutte est acharnée.

À la frontière russe de Bukovine l'ennemi semble maintenu. En Roumanie, Mackensen fait un gros effort avec des troupes nouvelles. Les Roumains résistent avec énergie, bien qu'ils aient dû marquer un nouveau recul en deux secteurs.

A noter que le général Korniloff, dans un télégramme au général Foch, affirme sa confiance dans un prochain redressement de la situation.

A. C.

Représailles

En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Nancy et sur la région nord de Paris, deux de nos avions, pilotés par le lieutenant Mézergues et le sous-lieutenant Beaumont, ont bombardé hier la ville de Francfort-sur-Mein. Les deux appareils sont rentrés indemnes.

Francfort-sur-le-Mein, 420.000 habitants se trouve sur la rive droite du Mein, à 26 kilomètres de Darmstadt. On connaît l'importance politique de cette grande ville que sept lignes de chemins de fer mettent en communication avec les principales régions de l'Allemagne. Le parcours effectué par nos aviateurs représenté en ligne droite environ 400 kilomètres.

En Allemagne

Le 11, a eu lieu, au grand quartier général allemand, une grande conférence entre l'empereur, le chancelier, le nouveau secrétaire des affaires étrangères, von Kuhlmann, et le comte Czernin. Des questions politiques importantes ont dû y être traitées.

Le grand conseil de guerre allemand qui se tient actuellement durera sans doute plusieurs jours. Le docteur Michaelis, von Kuhlmann et le comte Czernin ne seront pas de retour à Berlin avant lundi.

L'armée Hindenburg a faim

La scène se passe en première ligne, le 10 août, après l'attaque désastreuse des Allemands sur la ferme du Panthéon et l'Épine de Chevregny. Deux officiers, voyant défilé des prisonniers boches, tout jeunes, amaigris, visiblement fatigués, se disent l'un à l'autre : « C'est ça, l'armée Hindenburg ! » Un sous-officier allemand, qui figure parmi les prisonniers, saisit cette parole et, dans un mouvement d'amertume, en matière d'explication, s'écrie : « L'armée Hindenburg a faim ! »

Dans le ministère anglais

On annonce officiellement que M. Henderson, ministre sans portefeuille, a démissionné et que sa démission a été acceptée.

M. Henderson a fait une déclaration disant qu'il demandait au public de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il connaisse les faits. S'il est nécessaire de faire une déclaration sur sa position à l'heure actuelle, il la fera à la Chambre des communes.

Agitation et émeutes

On mande de Breslau qu'une vive agitation se manifeste parmi les ouvriers des centres miniers de Waldenburg. Les mineurs réclament des vivres et une augmentation de salaire.

Des émeutes ont eu lieu récemment dans la ville de Hindenburg (Haute-Silésie) ; 20 personnes ont été arrêtées. 18 ont été condamnées à des peines variant de trois mois à un an de prison. Deux seulement ont été acquittées.

Les crimes allemands

On a découvert ce matin, à l'occasion de perquisitions dans un appartement habité par un Allemand, à Cleveland, deux tonneaux remplis de taffetas empoisonnés et qui étaient destinés à être employés par l'armée. Cette découverte a causé la plus profonde indignation aux Etats-Unis, où l'on y voit une nouvelle preuve que les Allemands ne reculent devant aucune infamie pour arriver à leur but.

L'attitude du prolétariat anglais

À la suite d'une réunion tenue aujourd'hui entre les chefs des Trade's Unions, il a été décidé que le Comité exécutif de la Fédération des marins et chauffeurs convoquera, le 20 août, une conférence chargée d'examiner l'organisation éventuelle d'un referendum auquel participeraient tous les ouvriers de l'Union, relativement à l'envoi d'une députation à Stockholm.

M. Havelock Wilson, président de la Fédération, a déclaré qu'il possédait de nombreux documents établissant que le vote émis hier n'exprimait pas le véritable sentiment.

Les ouvriers du Bristol Channel ont publié aujourd'hui un manifeste déclarant que le bureau de leur Fédération avait outrepassé son mandat et agi sans leur consentement, en se prononçant pour l'envoi d'une députation à Stockholm.

Un socialiste américain arrêté pour Germanophilie

À la suite d'un discours contre l'entrée en guerre des Etats-Unis prononcé à Chicago par M. Adolph Germer, secrétaire du parti socialiste, ce dernier vient d'être arrêté.

M. Germer est depuis longtemps signalé au gouvernement comme un germanophile dangereux se livrant à une propagande pacifiste très vigoureuse. Son arrestation, en raison du rôle important qu'il jouait dans le parti socialiste américain a causé la plus vive sensation.

L'aviation américaine va devenir formidable

Le gouvernement a autorisé une campagne de recrutement spéciale pour le service de l'aviation. On a besoin de 100.000 jeunes gens, de préférence âgés de moins de 25 ans, ayant la meilleure constitution possible. Des camps pour leur instruction préliminaire seront établis dans tout le pays. De là, les jeunes aviateurs iront dans trente-deux camps où s'entraînent déjà 7.500 aviateurs.

Les conditions de paix des Etats-Unis

M. King, sénateur a déposé une résolution disant que les Etats-Unis ne feront pas la paix tant que les buts et principes de l'Adresse lue par M. Wilson au Congrès, le 2 avril, ne seront pas accomplis, ou tant que l'Allemagne n'aura pas reconnu et expié ses crimes et demandé les conditions de la paix.

Les Japonais transporteront les troupes américaines

Le Japon va mettre à la disposition des Etats-Unis de 500.000 à six cent mille tonnes de navires qui seront employés au transport des troupes américaines en Europe.

La construction des camps d'instruction

Plus de 100.000 hommes sont actuellement occupés à construire les baraquements pour les nouvelles armées ; ces constructions devront être terminées le 4 octobre, la plupart seront, d'ailleurs, déjà prêtes pour le milieu de septembre ; il y aura soixante camps, comprenant chacun 1.000 baraques ; dans chacun de ces camps seront tracées des rues larges ; on y installera des organisations sanitaires et un système hydraulique complet, des hôpitaux, des garages, des hangars, des écuries. En fait, ce seront de véritables villes.

Arrestation d'un agent autrichien à Athènes

Les agents de la police de sûreté ont mis en état d'arrestation, sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi, le nommé Morini, appartenant au service spécial de la légation d'Autriche à Athènes. Morini s'était activement occupé du ravitaillement des sous-marins allemands, du temps du roi Constantin. Il était parvenu, depuis l'abdication du souverain déchu, à se cacher dans les environs d'Athènes.

Un télégramme de Korniloff

Le général Korniloff vient d'adresser au général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, le télégramme suivant :

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que, par ordre du gouvernement j'ai pris le commandement de toutes les forces armées russes. Je suis convaincu qu'après le rétablissement d'une ferme discipline dans nos troupes, l'armée russe apportera dans un bref délai son plein concours aux efforts des alliés pour atteindre le but commun qui les unit. »

La pression chimique sur le front roumain

On mande d'Odessa que l'action de l'ennemi sur le front roumain diminue rapidement d'intensité à la suite des pertes très lourdes qu'inflige à l'adversaire la résistance acharnée des troupes russes qui se replient au centre, n'obéissant qu'à une nécessité stratégique.

L'ennemi épuisé par la résistance qu'il rencontre

On mande d'Odessa que l'action de l'ennemi sur le front roumain diminue rapidement d'intensité à la suite des pertes très lourdes qu'inflige à l'adversaire la résistance acharnée des troupes russes qui se replient au centre, n'obéissant qu'à une nécessité stratégique. Le haut commandement russe a enregistré des cas où les ordres de se replier ont dû être réitérés avant d'être exécutés.

Les Arrestations continuent en Pologne

Le gouverneur von Beseler a fait interner dans une forteresse deux nouveaux officiers des légions polonaises, le général Roja et le colonel Rydz.

Sur le front Italien

Sur le front des Alpes Juliennes, actions intermittentes d'artillerie. Nos concentrations de tir ont atteint la gare de Tolmino, et les voies ferrées adjacentes, causant des dégâts importants. Pendant la journée d'hier et ce matin, nos escadrilles aériennes, escortées par des avions de chasse, ont renouvelé le bombardement des ouvrages militaires de la vallée de Chiapovano. Après avoir atteint en plein les objectifs prescrits, jetant plus de quatre tonnes de torpilles aériennes et de bombes incendiaires, nos appareils sont tous rentrés indemnes à leurs bases respectives.

Pendant la journée du 10, un avion ennemi atteint au cours d'un combat aérien a été obligé d'atterrir à l'est du Dosso-Faati.

Sur le front de Macédoine

L'ennemi a tenté plusieurs attaques près du lac Doiran dans la boucle de la Cerna, et entre les lacs de Pressa et d'Ochrida. Il a été partout repoussé.

Par contre, un raid heureux dans les tranchées bulgares a été exécuté par les troupes britanniques, dans la région de Krastali.

CHRONIQUE LOCALE

Organisation de la sympathie

« Avez-vous songé, disait récemment un neutre à un boche notable, qu'après la guerre vous serez, vous autres Allemands, en butte à la réprobation, à l'aversion du Monde entier ? »

— « Ya, ya, répondit l'autre en souriant. Mais à ce moment, de même que nous avons organisé la terreur, nous organiserons la sympathie. »

Et malheureusement, cette parole de Boche doit être prise au sérieux : ce n'est pas une boutade lancée à la légère par un faiseur de mots. On aurait fort d'en sourire, car il est certain que les Boches feront l'impossible pour reprendre pied en France.

Nous y trompons pas, c'est en vertu de cette « organisation de la sympathie », que les espions du Kaiser font courir chez nous d'ores et déjà maints bruits tendancieux pour nous faire brouiller avec nos alliés.

Evidemment ce ne sera pas chose facile, mais l'astuce boche est telle qu'il est utile de démasquer dès aujourd'hui, les batteries mal défilées de l'adversaire.

L'« organisation de la sympathie » ne sera, en somme, que la continuation du système employé par les Boches avant la guerre : pénétrer dans toutes les industries, dans les principales maisons de commerce, dans le monde de la finance, voire dans les plus importantes administrations.

L'argent boche sera dépensé sans compter pour trouver des intermédiaires, des protecteurs, des amis.

Et, même en pleine guerre, ne voit-on pas encore une bande d'agresseurs que la police découvre dans les lieux les plus sélects, et qui n'étaient que de vulgaires espions.

Combien y en a-t-il qui ont été chargés de missions importantes qui sont toujours en France : est-ce qu'on n'en connaît pas certains qui cependant ont fait leur service militaire en Bohême, dont des parents, des frères sont dans les armées allemandes et qui ont le toupet de se dire Français, de faire des procès en diffamation à ceux qui leur disent leurs quatre vérités !

A ce sujet, notre confrère, les « Informations Parisiennes » cite les noms de plusieurs de ces individus qui tranquillement, malgré leur origine leurs relations, leurs attaches avec les Boches, tiennent le haut du pavé dans la finance et ont été fournisseurs de l'armée française.

Ces individus-là ne sont-ils pas les aides précieux, les intermédiaires tout désignés pour favoriser et pour créer l'organisation de la sympathie ?

L'OPINION DES BOCHES

Jamais on ne s'était tant passionné pour cette « Société des Nations » dont M. Léon Bourgeois a sinon innové, du moins rajouté la formule. Il est entendu, depuis avant-hier, que M. François Fournier en avait proclamé le principe à la tribune des 1907. Nous avons lu les discours prononcés à La Haye par notre Ministre du Travail, nous savons comment M. Renaudel conçoit le projet et à peu près ce qu'en pense M. Ribot. Reste maintenant à connaître l'avis des Boches. Quelles sont les opinions allemandes sur le monde futur, sur la paix sans conquêtes, ni annexions ?

Ces opinions, le prince de Bulow les résumait en termes généraux lorsqu'il disait, le 16 janvier 1904, à la Chambre des Seigneurs :

— Que le roi soit à la tête de la Prusse ; la Prusse à la tête de l'Allemagne ; l'Allemagne à la tête du monde !

Ce langage est net, mais certains compatriotes de l'ex-chancelier y ont apporté d'intéressantes précisions.

Que dit Bernhardt ?

« Malgré toute l'utilité attribuée à nos colonies, si décidés que nous soyons à ne rien négliger pour leur développement, nous demeurons convaincus que, d'ici longtemps encore, l'extension de nos frontières en Europe est incomparablement plus importante pour l'avenir de la nation que toutes les colonies du monde. »

Que dit Albrecht Wirth ?

« Si nous n'acquiesçons pas bientôt des terres nouvelles, nous allons inévitablement à une effroyable catastrophe. »

Que dit Tannenber ?

« L'avenir ne se décidera pas par une seule guerre. Après la première guerre de l'Allemagne contre la Russie, il en viendra une seconde. La première apportera à l'Allemagne les territoires du Memel, de la Windau, de la Duna et de l'Embouchure. La seconde le bassin du Dnieper supérieur. Nous, Germains d'aujourd'hui, nous n'entrons pas dans un pays pour y pratiquer la rapine, nous y entrons pour en prendre possession pour l'éternité. »

Que dit Ernest Hasse ?

« Il nous faut combattre tous les efforts qui tendent à une reconstitution de l'Etat polonais, que cet Etat polonais doive s'élever sur le terrain exclusif de la Pologne russe, dite Pologne du Congrès, ou sur une base plus large. »

Et il ajoute :

« Après toutes ces explications, nous avons à peine besoin de dire que le territoire offert à la future expansion allemande se trouvant au beau milieu entre les peuples de

l'est et de l'ouest, doit absorber les pays intercalaires et limitrophes de ces territoires et s'étendre de la mer du Nord et de la Baltique jusqu'au golfe Persique, en englobant les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, ainsi que la Suisse, tout le bassin du Danube, la péninsule balkanique et l'Asie Mineure. »

Que dit Fritz Bley ?

« Nous avons besoin de ces terres nouvelles hollandaises, déjà fertilisées par le sang allemand, pour l'indispensable élargissement de notre domaine économique. Nous avons besoin, sur un Rhin devenu allemand jusqu'à l'embouchure, du libre trafic que la silencieuse résistance de la Hollande nous rend plus difficile. »

Il dit encore :

« On peut laisser à la Suisse le choix entre deux alternatives : entrer telle que ou réduite à ses cantons allemands dans l'Union douanière allemande et dans la Confédération Pangermanique, ou bien faire partie de l'empire allemand. »

Et ce sont ces gens-là qui nous accusent de rêver annexions et conquêtes.....

CORLIOS.

(Agence Paris-Télégrammes).

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes :

Jamme François, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e d'infanterie ; excellent soldat, courageux et plein d'entrain. S'est brillamment comporté à l'attaque du 30 avril 1917, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

Boussac Jean, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e d'infanterie ; excellent soldat, courageux et plein d'entrain. S'est brillamment comporté à l'attaque du 30 avril 1917, lors de laquelle il a été très grièvement blessé.

Penélaud Jean, caporal (active) à la 9^e compagnie du 7^e d'infanterie ; gradé énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 30 avril 1917, en s'élançant à l'attaque à la tête de son escouade.

Malbeant Gaston, soldat (active) à la 1^{re} compagnie du 7^e d'infanterie ; excellent soldat, dévoué et courageux. Grièvement blessé, le 9 mai 1917, à son poste de combat en première ligne.

Berneuil Frédéric, soldat de 1^{re} classe (réserve) au 7^e d'infanterie, compagnie de mitrailleuses ; soldat d'un grand sang-froid et d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 9 mai 1917, alors qu'il assurait sous un violent bombardement, le service de sa mitrailleuse.

Félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Le soldat Elie Rouan, de Saignes, a été décoré de la croix de guerre et a obtenu une belle citation pour sa présence au front, depuis le début de la guerre et pour sa vaillante conduite en plusieurs circonstances.

Lacoste Eliacin, de Belaye, a été cité en ces termes à l'ordre du jour : « Soldat dévoué et courageux, a montré les plus grandes qualités d'énergie et de dévouement dans les combats du 17 avril 1917 et jours suivants. »

Le caporal Loussert Edouard, de St-Pantaléon, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour : « A accompli son devoir et a été blessé deux fois. » Le caporal Loussert a été nommé sergent.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Un brave

Nous lisons dans la Dépêche :

Dans le communiqué officiel d'hier après midi, les Toulousains ont pu remarquer le nom du lieutenant Mézergues qui, en représailles du bombardement de Nancy par les Boches, est allé bombarder Francfort-sur-le-Mein.

Le lieutenant Mézergues est le fils d'un brave gendarme en retraite retiré à Toulouse. Il appartient à l'aviation depuis les débuts de la guerre et, parti avec la modeste sardine de maréchal des logis sur les manches, il a successivement conquis tous ses grades par de belles actions. Sa poitrine s'orne de la Croix de guerre, de la Légion d'honneur, de la Médaille Militaire et sur le ruban de sa Croix de guerre rutilent quatre palmes. Protégé jusqu'à une chance constante et merveilleuse que les Arabes nomment « la Baraka », impunément, sur les ailes de son grand oiseau, il a traversé toutes les tourmentes.

Le frère du lieutenant Mézergues sert également dans l'aviation. Il est adjudant et a été blessé une fois.

Nous offrons au brave officier nos bien vives félicitations et, de tout cœur, souhaitons que la chance continue de lui sourire au milieu de ses exploits.

Ajoutons que le vaillant aviateur est un de nos compatriotes : sa famille habitait Labastide-Murat.

Au Touring-Club de France

Aider les jardins militaires et civils de la zone des armées par l'envoi de graines potagères et de plants de légumes.

Reconstituer les plantations fruitières dans les régions dévastées.

Préparer dans des pépinières appropriées la plantation dans les mêmes régions des terrains devenus incultivables du fait des bombardements, de façon à jeter les premières assises de ce qui doit devenir un jour la forêt sacrée, la forêt du souvenir.

Telle est l'œuvre nouvelle à laquelle le Touring-Club de France vient encore d'attacher son nom.

L'entreprise est grandiose. Sa

sympathie publique lui est d'avance acquise ; elle ne manquera pas de se manifester par de multiples et généreux concours.

Les obsèques du docteur Mendailles

Les obsèques du regretté docteur Georges Mendailles, ont été célébrées à Toulouse, au milieu d'une foule considérable d'amis et de Lotois. Les honneurs militaires furent rendus au cher défunt.

Le corps est arrivé à Cahors dimanche soir à 7 heures et à la descente du train, M. Manhiabal, beau-frère de Georges Mendailles, accompagné de M. le docteur Cambornac a été salué avec émotion par un groupe d'amis.

Le corps du regretté Mendailles a été placé sur le corbillard au milieu de magnifiques couronnes offertes par les amis de Toulouse, et a été porté rue Hautesserre, où il fut déposé dans le cabinet de consultation transformé en chapelle ardente.

Lundi matin, Cahors a fait au cher disparu des funérailles imposantes. La foule qui suivait le char funèbre était considérable ; la douleur provoquée par ce deuil si cruel et on peut le dire, public, se voyait dans les yeux de tout le monde.

L'heure à laquelle a pris fin la cérémonie funèbre ne nous permet pas de donner le compte rendu *in-extenso* des obsèques.

Nous le publierons demain.

Accident

Le soldat Pierre Villa, du train des équipages, allait passer ses vingt jours de permission dans sa famille qui habite l'Aude. Nos braves poilus sont fâchés. A la sortie du tunnel de Rouffilhac, un mauvais plaisant cria : « Le wagon est en feu, nous sommes tous perdus ! » Villa, épouvanté, escallada la portière et fut projeté dans le vide. Vu la gravité de ses blessures, il fut transporté d'urgence à l'hospice de Cahors.

Voilà une plaisanterie qui a failli tourner au tragique.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le relevé des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois juillet 1917.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 1.853 hectolitres.

Antérieures : 66.662 hectolitres.

Total : 68.515 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 6.723 hectolitres.

Antérieures : 87.854 hectolitres.

Total : 94.577 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 3.721 hect.

Les pères de cinq enfants de la classe 1896

La circulaire du 29 juillet, insérée au « Journal officiel » du 30 juillet ne vise le renvoi à la terre que des agriculteurs pères de cinq enfants, appartenant aux classes 1895 et plus anciennes. Il n'est pas question quant à présent d'étendre ce renvoi aux agriculteurs pères de cinq enfants appartenant à la classe 1896 pas plus le 1^{er} octobre que le 15 septembre.

Permissions pour les vendanges

Le ministre de la guerre vient de décider d'accorder :

1^o Une permission de vendanges de 20 jours à tous les viticulteurs en service dans les régions, à l'exception :

a) Des hommes à l'instruction (classe 1918 et récupérés du service armé) ;

b) Des hommes relevant du ministre de l'armement (pour lesquels des instructions spéciales seront données par le ministre intéressé).

Cette permission sera accordée, autant que possible, à la date choisie par l'intéressé, étant entendu, comme il a été décidé pour toutes les permissions agricoles, qu'elle n'empêchera jamais le départ d'un homme pour les armées.

2^o Une permission de 30 jours, le plus tôt possible, et en tout cas avant le 1^{er} novembre, à tous les foudriers, tonneliers et cereliers en service dans les régions, avec les mêmes restrictions énumérées ci-dessus.

3^o La mise à la disposition des commissions départementales, dans les départements intéressés, de travailleurs militaires en équipes, dans toute la mesure des disponibilités.

En cas de nécessité reconnue, ces équipes pourront être constituées même avec des hommes à l'instruction.

4^o Le prêt de chevaux ou de mulets aux viticulteurs, dans les conditions en vigueur, pendant toute la période des vendanges.

L'emploi de la pomme de terre dans la fabrication du pain.

Le ministre du ravitaillement général adresse aux préfets la circulaire suivante :

A la date du 19 juillet, je vous ai invité à vouloir bien étudier le mélange de la pomme de terre à la farine pour la fabrication du pain. Je suis en possession actuellement d'un grand nombre de réponses qui me témoignent que les essais ont donné pleine satisfaction. Voici d'ailleurs

le rapport que le préfet d'Eure-et-Loir a reçu de M. Carola, directeur de la station agronomique de Chartres :

« J'ai prié M. Ridoux, boulanger à Chartres, qui a bien voulu me continuer son précieux concours, de préparer du pain de cette sorte avec addition de pommes de terre cuites dans la proportion de 20 pour 100. Je lui avais communiqué les indications fournies par M. le préfet de la Haute-Vienne d'une part, et la recette donnée par l'abbé Rosier, dans son dictionnaire de l'agriculture édité en 1786, et qui n'est que la reproduction des instructions données par Parmentier dans son ouvrage « Le parfait boulanger » édité en 1778. »

« Les pains obtenus ont été très satisfaisants comme vous avez pu vous en convaincre par vous-même. Je les ai trouvés tout aussi bons que le pain courant, sinon meilleurs. J'ai constaté qu'ils se sont conservés frais plus longtemps. Un pain rond que je n'ai entamé qu'après dix jours de fabrication était encore bon pour la consommation. L'analyse que j'ai fait faire de ce pain a donné les résultats suivants : eau, 34,70 ; cendres, 1,18 ; ma-

tière azotée, 6,90 ; amidon, etc., 56,50 ; cellulose, 0,72 ; total, 100. Ce pain est susceptible de fournir à l'organisme par 100 grammes de matière normale, 253 calories 6, c'est-à-dire, un chiffre égal à celui du vieux pain beauceron (blé, seigle, orge), et à celui du pain de blé orge. »

En cas de besoin, il y aurait donc dans la pomme de terre, une ressource qui ne serait pas à dédaigner pour accroître la quantité de pain. Ces expériences me paraissent concluantes, et je vous demande dès maintenant en présence du déficit important de la récolte des céréales, de prendre des dispositions afin d'éviter tout gaspillage de pommes de terre. La récolte de cette année s'annonce comme devant être abondante. Il convient donc de l'utiliser dans la fabrication du pain.

M. VIOLLETTE.

M. GARDES Gabriel, de St-Jean-de-Laur, ne répond pas des dettes que pourrait contracter son fils Lucien, ce dernier ayant quitté ses parents.

ALBERT L. HALFON, 9, rue d'Italie, à Tunis. HUILE D'OLIVE extra surfine supérieure à 40 francs le bidon de 10 kilos rendu franco contre remboursement.

Etude de M^e BOUDET

HUISSIER A LIVERNON

Vente de meubles

Samedi 18 août, à 14 heures, et jours suivants, à Figeac, maison Miret, vente aux enchères d'un important mobilier.

Salle à manger, salon, chambres, meubles de style, console Louis XVI, pendules, boules, armoire de table, bijoux, etc., dépendant de la succession de Madame veuve Miret, de Leyme, (Lot).

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 AOÛT (22 h.)

Lutte d'artillerie

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été, par moments, assez violente en Belgique, dans le secteur d'Herbeise et sur les deux rives de la Meuse.

Les Allemands ont dirigé des tirs d'artillerie dispersés sur toute la ville de Reims. Deux civils ont été tués, un blessé.

Journée calme partout ailleurs. Dans la nuit du 10 au 11 août et dans la journée du 11, nos avions ont bombardé sur le front de Belgique des baraquements ennemis, au nord de la forêt d'Houthulst, les gares de Cortemarck et de Lichtervelde. Un incendie et de violentes explosions ont été constatés à Lichtervelde.

Le terrain d'aviation de Colmar a reçu également de nombreux projectiles.

Sur le front Anglais

Coup de main ennemi repoussé

Londres, 12 août, 20 h. 45. Le nombre des prisonniers faits par nous, au cours de l'attaque exécutée avec succès le 10 août et des opérations qui ont suivi, à l'est d'Ypres, s'élève actuellement à 454, dont 9 officiers. Ces chiffres englobent ceux qui ont été précédemment publiés. Six canons sont également tombés entre nos mains, au cours de cette avance.

L'ennemi, qui a tenté ce matin un coup de main, au sud d'Armentières, a été repoussé par l'infanterie et les grenadiers portugais.

En dépit de nombreux orages et de violents vents d'ouest, qui favorisaient beaucoup l'ennemi, nos pilotes ont encore exécuté hier d'excellent travail.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désarmés.

Deux des nôtres ont dû descendre dans l'intérieur des lignes ennemies et trois autres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 13 Août (15 h.)

Echec d'une attaque ennemie

Entre Cerny et Croonne, l'artillerie ennemie s'est montrée très active, notamment dans le secteur sud d'Ailles.

Les ALLEMANDS ONT VAINEMENT ATTAQUÉ, sur ce point, les tranchées que nous avons conquises le 11 août. REPOUSSÉS AVEC DE FORTES PERTES, ILS N'ONT OBTENU AUCUN RÉSULTAT.

A l'est de Reims, en Champagne, dans la région du Casque et du Téton et sur la rive gauche de la Meuse, actions d'artillerie assez vives.

Deux coups de main ennemis au bois des Caurières et à Bezonvaux ont échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation

Deux avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes.

Trois autres appareils ennemis ont dû atterrir gravement endommagés.

Sur le front Russe

La lutte est acharnée en Roumanie

FRONT OCCIDENTAL. — Le feu de l'artillerie ennemie a augmenté d'intensité dans la région de la ville de Zborow et dans la direction de Wladimir-Volynski.

Dans la région de Coussiatic, nos éclaireurs ont fait irruption dans les gros des forces autrichiennes et après un combat à la grenade ils ont fait 21 prisonniers et pris deux lance-bombes.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT ROUMAIN. — Sur le cours supérieur de la Pobra, au nord de la rivière Dortiana, le combat continue avec des alternatives diverses.

A l'ouest d'Oena-Grozesci, des combats acharnés ont eu lieu pendant toute la journée du 29 juillet (11 août) : les Austro-Allemands ont lancé des attaques opiniâtres principalement dans la direction d'Oena.

Sur le soir, les forces roumaines ont été obligées de se replier sur la ligne Oena-Pornipi-Nihorelli, à l'ouest de Grozesci.

Dans la direction de Focsani, les Austro-Allemands, au cours de la journée du 11 août, ont dirigé des attaques opiniâtres le long de la voie ferrée Focsani-Marasesi. Nos régiments, malgré la supériorité numérique de l'ennemi,

se maintiennent victorieusement sur toutes nos positions et, passant à l'offensive, ils capturèrent plus de 1.200 Allemands. Toutefois, dans la soirée, sous la pression de puissantes attaques ennemies, nos régiments durent se replier sur les villages de Marasesci et Surmeni.

Dans la région de Buzu, nos troupes se sont emparées par une brusque offensive, des positions ennemies, capturant quatre canons et huit mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

AVIATION. — Une escadrille d'avions allemands a jeté des bombes dans la région du village de Frow (direction de Baranovitchi) et sur le village de Molotebno.

Le fil direct

— Oui, oui, parfaitement !
Nos lecteurs perspicaces, ayant saisi, nous n'insistons pas.

S'il en est qui n'aient pas compris, qu'ils regardent l'heure de départ de Paris des télégrammes qu'ils auraient reçus cet après-midi !

Paris, 12 h. 20

En Russie

Le Soviet veut la victoire

De Petrograd : Un grand changement s'est produit dans la situation. Le Soviet a assumé une attitude patriotique.

Le Soviet a convoqué pour jeudi, à une conférence, les représentants des Conseils des Trade-Unions et des Coopératives pour discuter les mesures nécessaires à la défense nationale.

Voici les principales propositions : Augmenter la productivité des usines de munitions ; faire comprendre à la classe paysanne la nécessité de pourvoir le front et l'arrière d'un approvisionnement suffisant ; appuyer et soutenir le front par un recrutement volontaire ; favoriser le succès de l'emprunt.

Le congrès des maximalistes

De Petrograd : Le Congrès des maximalistes s'est tenu dans le secret le plus absolu.

La presse socialiste, elle-même, était exclue du Congrès. Le *Ritchi* dit que le Congrès maximaliste est un défi à la Nation.

Les taubes sur l'Angleterre

De Londres : Suivant les dépêches de Southend, une douzaine d'aéroplanes ont survolé la ville, 27 maisons, dont 11 dans la même rue, ont été endommagées. Six habitants qui étaient sur leur porte, furent tués d'un coup. Une bombe a éclaté à quelques mètres de l'hôpital de la Croix-Rouge.

En Espagne

De Madrid : Le ministre de l'Intérieur déclare que toute l'Espagne est tranquille.

Des mesures ont été prises pour assurer le ravitaillement.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Il ne se passe rien

Aucun événement important à signaler.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de Russie. On sait que c'est le Soviet qui entrava, au début, l'œuvre régénératrice du gouvernement provisoire, par un contrôle exagéré. Or, aujourd'hui, le Soviet, c'est-à-dire les délégués des ouvriers et soldats, proposent des mesures énergiques contre tous les défauts.

Kerensky va pouvoir agir avec énergie et sans être arrêté par une action contraire sournoise ou dissolvante.

Les télégrammes sont muets sur l'action en Belgique où, sans le moindre doute, l'action a repris ces jours-ci... d'après les communiqués d'hier et d'avant-hier.

Soyons patients !

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.
Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphore Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées